

Acullí, acullá... une histoire de jeu ?

Amélie Piel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/2176>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.2176

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 799-822

ISBN : 978-2-86781-855-4

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Amélie Piel, « *Acullí, acullá... une histoire de jeu ?* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 114-2 | 2012, mis en ligne le 05 janvier 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/2176> ; DOI : 10.4000/bulletinhispanique.2176

Acullí, acullá... une histoire de jeu ?

AMÉLIE PIEL

Université de Tours, CLESTHIA Univ. Sorbonne Nouvelle

31 de julio de 2006

¿Cuánto pesa la simetría?

Acá, allá, acullá.

Aquí, allí, acullí.¹

Cette étude porte sur le système des adverbes de lieu de l'espagnol et en particulier sur la forme acullí, absente des dictionnaires et dont la création semble motivée par des jeux phoniques porteurs de sens. L'objectif de ce travail est de montrer comment cet adverbe s'insère dans le système des déictiques adverbiaux et en quoi il diffère de son pendant, acullá.

Mots-clés: acullí, acullá, déictiques, motivation du signe linguistique, phonosymbolisme.

Este estudio se propone analizar el sistema de los adverbios de lugar de la lengua española y más precisamente el vocablo acullí, que los diccionarios no documentan y cuya aparición parece ajustarse a unos juegos fónicos pertinentes en la creación del sentido. El objetivo de este trabajo es mostrar cómo este adverbio se inserta en el sistema de los déicticos adverbiales y en qué difiere de su pareja acullá.

Palabras claves: acullí, acullá, déicticos, motivación del signo linguístico, fonosimbolismo.

This study examines the system of place adverbs in Spanish and in particular the form acullí, absent from dictionaries, whose creation seems motivated by meaningful phonic games. The objective of this work is showing how this adverb is part of the system of deictic adverbial words and how it differs from its counterpart, acullá.

Keywords: acullí, acullá, deictics, motivation of linguistic signs, phonosymbolism.

1. [En ligne] Disponible sur

http://www.guillermolopezgallego.blogspot.fr/2006_07_01_archive.html [consulté le 12 avril 2009].

Sans être un hapax, la forme *acullí*, objet de ce travail, est exceptionnelle à plus d'un titre. Au premier chef parce qu'elle n'apparaît à notre connaissance dans aucun dictionnaire (récent ou ancien), ni dans aucune grammaire, qu'elle soit normative ou descriptive. De naissance récente (elle n'est attestée qu'au 19^e siècle) et peu usitée tant à l'époque de son apparition qu'aujourd'hui, son usage restreint la rend également tout à fait singulière. Exceptionnelle, enfin, elle l'est par la parenté morphologique qui la lie à son pendant *acullá*, bien qu'elle apparaisse alors même que ce dernier cesse d'être convoqué si ce n'est dans les structures figées.

C'est donc cette forme exceptionnelle qui a retenu notre attention ici. Dans la suite de ce travail, nous nous attacherons à montrer quelle est sa place dans le système des déictiques indéclinables de l'espagnol contemporain et nous essayerons d'en proposer un représenté de langue.

I. RAPPEL SUR LA DIACHRONIE DU SYSTÈME DES DÉICTIQUES INDÉCLINABLES ET PLACE DE *ACULLÍ*

Une analyse en diachronie des formes de déictiques indéclinables de l'espagnol nous donne à voir plusieurs états successifs du système.

Durant tout le début du Moyen âge, il comprenait deux paradigmes, l'un en *all-* et l'autre en *aqu-*, chacun faisant alterner trois thèmes finaux : en *-í*, en *-á* et en *-ende*. A ce système de formes à particules épideictiques s'opposait un système sans particule, de fonctionnement uniquement endophorique comportant les formes *y* et *ende*, comme figuré dans le tableau 1 :

Tableau 1 : des origines de la langue au XIII ^e siècle		
Système exophorique et endophorique		Système endophorique
Aquí	Allí	Y
Acá	Allá	
Aquende	Allende	Ende

Ce système présentait donc un déséquilibre interne : un système endophorique à deux termes contre deux sous-systèmes déictiques à trois termes d'une part ; des trinômes à thème en *-í* et *-ende* d'une part, un binôme à thème en *-á* d'autre part. Ces déséquilibres se sont vus rapidement accentués par l'évolution de *y* puis avec l'apparition de *acullá* dans la seconde moitié du XIV^e siècle. De

2. À cet égard, on lira l'étude de Maurice Molho, 1969a, dans laquelle il postule une évolution sémantique par subduction de *y* dès le XIII^e siècle alors même que l'anaphorique se voit conférer des capacités morphématiques dans son association aux verbes d'existence (*hay, doy, voy, ...*). Cette évolution des capacités sémantiques et syntaxiques a été remise en question par Gabrielle Le Tallec Lloret, « Y a-t-il du nouveau ? » in Gilles Luquet, 2006. L'auteur y montre l'existence

ce fait, l'équilibre des deux trinômes tel qu'il est figuré dans le tableau 1 sera rompu par la naissance de deux termes *áy* et *acullá*. Le système se recomposera dès lors en deux trinômes de signifiants en *-í* et en *-á*, le sous-système en *-ende* et le groupe des endophoriques restant binaires, comme le montre le tableau 2 :

Tableau 2 : de la fin du XIII ^e siècle (pour <i>áy</i>) et du milieu du XIV ^e siècle (pour <i>acullá</i>) au XV ^e siècle			
Système au fonctionnement exo et endophorique			Système endophorique
Aquí	Áy	Allí	Ý
Acá		Allá	Acullá
Aquende		Allende	Ende

Enfin, dans un troisième temps, le système se réorganise avec la disparition des éléments fonctionnant par paires. Les premiers à tomber en désuétude sont les pronoms endophoriques *y* et *ende*. La disparition de *ende* entraîne à sa suite celle de *aquende* et *allende* qui, bien que d'origine étymologique différente³, ont été ressentis comme des constructions analogiques⁴. La résultante est figurée dans le tableau 3 :

Tableau 3 : du XV ^e siècle au XVIII ^e siècle système au fonctionnement à la fois endo et exophorique			
Aquí	Ahí	Allí	
Acá		Allá	Acullá

conjointe des deux syntaxes dès les origines de la langue et postule que « *Ý* pose l'idée d'espace et rien de plus. Dans le discours, soit ni le co-texte ni le contexte n'offrent de lieu particulier qui puisse être identifié à *y* – *y* reste alors non identifié, comme dans *hay* –, soit un lieu (réel ou pas) est évoqué avant ou après et, si cette mise en relation participe à la construction du sens phrastique, *y* est identifié à ce lieu singulier ». Toujours est-il que le « mode d'emploi de *y* a changé » au cours du temps, comme l'indique Gabrielle Le Tallec-Lloret, et que sa perte d'indépendance syntaxique entre sans doute en jeu dans le bouleversement de l'entier du système des adverbies (phoriques et déictiques). On consultera également sur ce sujet la thèse de Francisca Sol, *Le morphème spatial « y » en espagnol ancien : approche sémantique*, dir : Gilles Luquet, soutenue à Paris III en novembre 2010.

3. Il est communément admis que l'étymon de *ende* est l'anaphorique latin *inde*. En revanche l'origine des formes déictiques *aquende* et *allende* est sujette à caution. Nous partageons l'opinion de Corominas lorsqu'il les lit comme des composés de formes *aquén* et *allén* suivies de la préposition *de* : « El uso originario fue *allén de 'más allá de'* », « el uso casi constante de *allén* en combinación con *de* hizo que se aglutinaran las dos palabras resultando *allende* aún en los casos en que se empleaba como adverbio », Joan Corominas et José Antonio Pascual, ed.1980.

4. Amélie Piel, 2005.

Avec la disparition des deux endophoriques, le système cesse de se lire comme l'ajout de particules épideictiques sur des thèmes en *-í*, et *-á*, et c'est le préfixe qui devient racine du déictique. Nous retrouvons là un mouvement déjà décrit concernant le démonstratif *aquel* dans sa relation à l'article *el*⁵.

II. ANALYSE MORPHOLOGIQUE DE *AHÍ* ET *ACULLÁ* : RÔLE DU CONSONANTISME

Les deux éléments néoformés ont une particularité commune : tous deux manifestent dans leur signifiant une « neutralisation » de l'opposition consonantique [k]/[λ] servant de base au système et qui sémiotise l'opposition entre le lieu où se trouve le moi pensant et parlant⁶ et le lieu que ce moi n'occupe pas.

Pourtant, ces formes ne sémiotisent pas cette neutralisation d'opposition de la même façon. Dans le cas de *ahí*, c'est l'hiatus qui la signe. L'absence d'une consonne axiale marque le choix de ne pas qualifier le lieu particulier référé par un critère de désignation dépendant de la localisation du locuteur. Cette absence de marque est signifiante et se retrouve dans de nombreux autres sous-systèmes. On pensera à cet égard à l'absence de marquage de la personne délocutée au sein des morphèmes personnels du verbe, à l'absence de marque pour le singulier numérique, etc...

En revanche, le marquage sémiologique de *acullá* est beaucoup plus complexe. Si *ahí* marquait la neutralisation d'opposition par une absence de consonne, *acullá*, lui, la marque par la présence conjointe des deux éléments consonantiques caractéristiques du système. Le marquage qui en résulte est évidemment beaucoup moins lisible. Ce n'est pas, comme *ahí*, une forme non marquée du système mais une forme doublement marquée par deux éléments submorphémiques contradictoires, l'un signifiant la présence du moi, l'autre l'excluant. Or un lieu ne peut être à la fois celui que j'occupe et celui que je n'occupe pas. Les deux marques, en entrant en contradiction, sont censées s'annuler l'une l'autre.

Le principe sur lequel repose ce travail de linguistique du signifiant est que la langue inscrit en traits visibles dans les êtres qui la constituent les opérations de pensée auxquelles ils doivent leur existence⁷. La langue utilise donc le signifiant qui lui semble le mieux adapté pour rendre compte de la structure interne du

5. Justino Gracia Barrón et Amélie Piel, 2011.

6. Cette distinction n'est pas gratuite. En tant qu'être de parole, le « moi » est à la fois locuteur et constructeur du langage. En dehors de l'acte de communication, il existe autant de *hic* et *nunc* que d'êtres conscients et ce n'est qu'en tant qu'instance énonciatrice que le moi fixe sa représentation de l'espace dans l'instant de la prise de parole.

7. Ainsi, d'après Gustave Guillaume, « les faits de langue seraient à tout jamais des faits mystérieux, impénétrables, si dans la composition des êtres qui la constituent, ne s'inscrivaient en traits visibles les opérations de pensée, révolues depuis un temps qui ne se laisse pas évaluer, auxquelles les êtres de langue doivent leur existence ». Gustave Guillaume (1943-1944), 1990, p. 122.

système qu'elle constitue. De sorte que « la sémiologie tend à être un calque parfait de la systématique là où il s'agit de formes reconstruites [et un] calque imparfait là où les formes en cause sont non pas des formes reconstruites mais des formes héritées⁸ ». En tant que forme reconstruite dont le signifiant manifeste la contradiction interne que nous venons d'exposer, la forme *acullá* est de ce point de vue, une forme en danger.

C'est au XIX^e siècle que la structure se déséquilibre à nouveau avec l'introduction de la forme *acullí* qui a retenu notre attention mais qui partage avec *acullá* cette fragilité de structure signifiante.

Tableau 4 : du XIX ^e siècle à aujourd'hui système au fonctionnement à la fois endo et exophorique			
Aquí	Ahí	Allí	Acullí
Acá		Allá	Acullá

III. PLACE OCCUPÉE PAR *ACULLÍ* ET *ACULLÁ* DANS LE SYSTÈME

L'origine étymologique de *acullá* est loin d'être certaine. Si Joan Corominas date sa première apparition du XIV^e siècle⁹ et propose comme étymon la composition latine *eccum illac* qui aurait dû donner la forme **aquellá* mais qui aurait pris la forme qu'on lui connaît sous une possible influence du galaïco-portugais¹⁰, en revanche Manuel Alvar et Bernard Pottier proposent une origine étymologique latine vulgaire **accu illac* non attestée¹¹. Une analyse antérieure¹² en donnait l'image d'une unité linguistique assez peu usitée avant le XV^e siècle : les premiers emplois recensés dans le corpus CORDE sont tous datés de cette époque. En outre, cette forme est rapidement tombée en état de latence, se cantonnant très tôt à la construction d'expressions lexicalisées¹³. Manuel Alvar et Bernard Pottier situent son déclin au XVIII^e siècle et constatent qu'elle n'est plus utilisée que dans certains dialectes et dans des syntagmes archaïques¹⁴.

8. Gustave Guillaume, 2003, § 779.

9. Joan Corominas et José Antonio Pascual, *op. cit.*, article *acullá*, p. 224 de l'édition de 1984. Corominas affirme que cette forme apparaît déjà dans la *Gran Conquista de Ultramar* (1300).

10. « habrá que tener en cuenta la posibilidad de que en castellano se tomara del gallego portugués donde ya se documenta en el siglo XIV (...) y que sea compuesto de *acó* 'acá', 'aquí' (latín *ECCUM HOC*) y *lá* 'allá' », Joan Corominas et José Antonio Pascual, *op. cit.*, p. 224.

11. «También existió *acullá* (< **accu illac*), refuerzo enfático de *allá*, cuya vida se atestigüa desde el siglo XIV hasta nuestros días » Manuel Alvar et Bernard Pottier, 1983, § 219.4.

12. Amélie Piel, *op. cit.*

13. « En el ejemplo más antiguo y en algunos de los siglos XV-XVII que reúne Cuervo, aparece usado sin la compañía de otro adverbio de lugar, como mero sinónimo enfático de *allá*, mas pronto quedó limitado su uso a la contraposición con otros adverbios de lugar que se expresan en la misma frase, sobre todo *allá* », Joan Corominas et José Antonio Pascual, *op. cit.*, p. 224.

14. « Es posible que en el siglo XVIII la voz entrara en crisis, aunque haya documentación

Mais en ce qui concerne *acullí*, les choses sont bien différentes. D'une part, la forme est d'apparition récente - elle n'est pas attestée dans le corpus CORDE de la RAE avant le XIX^e siècle. D'autre part, elle n'y apparaît que dans trois énoncés espagnols de la même époque. Il en résulte que la forme naît alors que *acullá* est déjà tombé en désuétude. Il nous est dès lors difficile de croire à une origine étymologique et nous pouvons donc aisément la décrire comme une forme analogique de *acullá* à une époque où cette dernière est déjà désuète et ne fonctionne plus guère qu'au sein d'expressions figées. L'analogie avec *acullá* aboutit à la création de couples alternant par leur vocalisme *-í/-á* quel que soit le radical adverbial utilisé : *aquí/acá*, *allí/allá*, et donc *acullí/acullá*...¹⁵.

Les paraphrases définitionnelles de *acullá* proposées par les dictionnaires en offrent une image proche de celle donnée pour *allá*, avec cependant la mention d'une nuance emphatique¹⁶, ou bien elles lui attribuent le rôle de renvoyer à un lieu plus lointain que celui évoqué par *allá*¹⁷. Nous avons montré par ailleurs¹⁸ que si dans les rares cas où il était employé seul, *acullá* pouvait faire référence anaphoriquement à un lieu concret cité dans l'antériorité discursive de son énonciation (comme dans l'énoncé 1), il servait le plus souvent à renvoyer à un lieu concret indéterminé, un lieu dont l'identité importe peu au locuteur (voir énoncés 2 et 3) :

1) Et avn dize el actor que era esto commo forie la llama en las cuevas de sezilla sy alguno çerrase las bocas del monte ethna de ally que arde sienpre./ Et asy querie el çesar salljr de ally commo aquella llama de **acullá**.¹⁹

2) Et que era este cauallero fuerte & espantosso commo vestiglo de mar o commo las bestias de libia que son vnos elefantes de tierra de libia mas osados que los otros elefantes tanto que el arma non puede entrar en ellos ante los huesos dellos mas de quanto pasa el cuero./ Et asy era esta esçena que le ferien de fuera & entraua el fierro enel./ mas la grant barraganja que el tenje enel alma njn la ferien njn la podien pasar./

ininterrumpida ; pero no puede decirse que en el habla media actual viva con intensidad, sino, al contrario, pues falta en inventarios de distintos niveles. [...] Y la voz se perpetuó en cierto tipo de literatura, en frases fosilizadas o en hablas dialectales (de Santander y Asturias) », Manuel Alvar et Bernard Pottier, *op. cit.*, § 219.4.

15. M. Molho (*op. cit.*) remarque à juste titre l'absence de corrélat pour *abí*. Jamais **abá* n'est apparu. Sans rejeter toute explication sémantique, nous remarquerons, à cet égard, le poids des contraintes phonétiques. En effet, la prononciation de *abí*, on le sait, est tantôt hiatique, tantôt diphtonguée. Ce type de jeu est impossible pour **abá* qui perdrait par assimilation toute substance phonique pour ne plus se résumer qu'à la seule voyelle *a*.

16. C'est le propos de Joan Corominas.

17. Manuel Alvar et Bernard Pottier récusent cette interprétation : « En tiempos de Correas las cosas ya no estaban muy claras, y ello le llevó a escribir : "*acullá* declara otro lugar terzero, apartado lexos, i a vezes segundo, si se opone a uno destotros : *io vine aca*, *i Xuan se quedo alla*, *i Pedro aculla* ; *tu estas holgando ai*, *i el otro perdido aculla* ; *el uno esta alli*, *i el otro aculla*. En esta frase son vagos *aca* y *aculla* : dize que estuvo *aca* i *aculla*, i que anduvo *por aca* i *aculla* (Arte, p. 340) » », *op. cit.*, § 219.4.

18. Amélie Piel, *op. cit.*

19. Alfonso X, *General estoria* V, Escorial, Fol.168R, in Wilhelmina Jonxis Henkemans, 1995, corpus CORDE [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>.

Et diz que quando lo ferien en las espaldas tanto auje el cuero duro & aspero que rrecudie el arma & caye **acullá** & sy algunas sele apegauan que se sacudie & echaua las de ssy & fincaua toda via el cuerpo sin llaga que dentro le entrase.²⁰

3) Et el quando lo vio fue & ehole la mano & despegola (la culebra) ende tenjendole ella por la carne con los dientes & echola **acullá** & desy pusole la lança & cosiola con el arena.²¹

Nous avons également noté que dans la majorité de ses emplois, *acullá* entrait, le plus souvent avec *acá*, soit dans des structures distributives :

4) E por salir de so el mandamiento de su padre o madre, marido o parientes, vanse e creen aquellos que non solamente las mandan, mas la farrean como a bestias : « ¡Farré **acá**! ¡Farré **acullá**!²²

5) Muchas encubiertas vi entrar en su casa ; tras ellas hombres descalços, contritos, y reboçados, desatacados, que entravan allí a llorar sus peccados. (...) Las unas, « ¡Madre **acá**! », las otras, « ¡Madre **acullá**! ¡Cata la vieja ! ¡Ya viene el ama! » de todas muy conocida.²³

6) ¡Pues triste yo, mal **acá**, mal **acullá**, pena en ambas partes!²⁴

7) Nunca oyen su nombre propio de la boca dellas, sino puta **acá**, puta **acullá**.²⁵

soit dans des locutions adverbiales binomiales et trinomiales (à termes juxtaposés ou coordonnés)²⁶ :

8) Acuérdomé que un día deshonré en mi tierra a un oficial y quise ponerle las manos, porque cada vez que le topaba me decía : « Mantenga Dios a Vuestra Merced ». « Vós, don villano ruin –le dije yo–, ¿por qué no sois bien criado ? ¿ Manténgaos Dios » me habéis de decir, como si fuese quienquiera ? » De allí adelante, **de aquí acullá** me quitaba el bonete y hablaba como debía.²⁷

9) Nunca me ha de faltar un diablo **acá y acullá**; scapóme Dios de Pármeno ; topóme con Lucrecia.²⁸

Ce sont ces constructions binomiales ou distributives qui dominent dans les emplois récents de la forme.

C'est également ce second type d'emploi que l'on peut recenser pour *acullí*. Notre corpus ne présente qu'une seule occurrence de *acullí* employé isolément :

20. *Op. cit.*

21. *Op. cit.*

22. Alfonso Martínez de Toledo, *Arcipreste de Talavera o Corbacho*, Madrid, Cátedra, p. 215.

23. Fernando de Rojas, *La Celestina*, Madrid, Cátedra, p. 111.

24. *Ibid.*, p. 150.

25. *Ibid.*, p. 233.

26. Que ce soit dans les cas d'emplois syntaxiquement juxtaposés ou en distribution, le binôme acquiert la capacité référentielle de renvoyer à un lieu indéterminé et la combinaison est un équivalent discursif de "por todas partes".

27. *Lazarillo de Tormes*, Madrid, Cátedra, p. 100.

28. Fernando de Rojas, *op. cit.*, p. 242.

10) Pero vuelvo á celebrar el triunfo de mi patria en ver rendidos la mitad de sus mas peligrosos enemigos en el hecho de haber abatido bandera el Rei Chico de Granada. ¡Sea para bien mil y mil veces! Esto supone rendida la falange furibunda cuanto numerosa que acaudilla. ¡Víctor, pues, y mas Víctor! Los moros son ya cristianos. Pero es preciso no perderlos de vista; no tengamos otra rebelión como la de los moriscos de **acullí**. ¡Ojo pues, á los conversos, no se nos tuerzan estos nuevos Constitucionales de tornillo!²⁹

Tous les autres énoncés attestés dans les corpus CORDE et CREA de la RAE le montrent en structure distributive, soit avec des formes en *—í, aquí allí acullí* :

11) Sr. D. Rafael Maria Baralt. Mui Señor mio i de mi espezial aprecio: Siento qe la favorezida de Ud. del tantos de diziembre del año pasado aya andado como la paloma del Diluvio, revoloteando de acá para allá, sin allar donde posar-se, en busca de mi ruin persona, -asta dar en el Pozo-airon de esta Caja-jeneral de Correõs de la Corte, qe sin-duda se la abrá tragado. Ello es qe a mis manos no llegó. La causa del no llegar es mui senzilla: cuando ella me buscaba a mí el cuerpo en Salamanca, en Toledo, i en Madrid; **ni** yo estaba **aquí, ni allí, ni acullí**; sino qe, para servir a Ud., estaba en Valladolid, para donde me despedí de nuestro D. Domingo. I lo peõr es qe donde qiera, en el punto crudo i crítico para qe Ud. me buscaba, no puedo servir a Ud. (tál i tánta es mi inutilidad!), sino con un desengaño, qe zelebraré sea a Ud. de provecho: i mas zelebraré todavía qe, tiempo andando, i Ud. trabajando, con el mas luzido desempeño en su empresa, ardua quanto gloriosa, Ud. le acredite en mí de engaño.³⁰

12) No parece sino que los cielos se han abierto sobre él, y el Padre celestial nos manda que lo escuchemos. Nunca duda, nunca queda indeciso, nunca nos permite que lo quedemos, siempre decide ex cathedra, siempre define. ¡Qué lástima que no sea fraile! Ciertamente que estos perdieron en que no lo fuese: tendrían un padre definidor que merece ser el padre de los definidores. **Aquí** habla como catequista, **allí** como Guardian, **acullí** como Obispo: ó por mejor decir, en todas partes se echa menos aquel candor y moderacion con que el catequista instruye, el prelado manda, y el pastor enseña, exhorta, predica y reprende. ¡Qué sermon aquel que me encaja á mí al final del memorable Jansenismo. Pero ¿á qué me citó á mí, que por fin soy un pobre hombre? No debian ser tan pobres como yo, los que representaban Fr. Silvestre y el letrado de las Angélicas fuentes; y con todo su explicacion con ellos va por el mismo estilo, que si fuesen dos ordenandos traídos á examinar ante el mal fraguado Obispo, y examinados sucesivamente por él. En el Apéndice se deja caer su Ilma., pág. 47, con el siguiente acto de humildad: “Bien sabe V. P., Fr. Silvestre, de cuánta satisfaccion me es enseñar al que desea ser instruido”.³¹

soit dans une alternance de formes en *—í* et en *—á* : *aquí allí acullá acullí* || *aquí allí acullí acullá* pour des énoncés latino-américains :

29. Bartolomé José Gallardo, *Discurso del diputado extremeño Gallardo* (1837), Pedro Sainz Rodríguez, Madrid, Imprenta Blass, 1928, p. 213, corpus CORDE [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>.

30. Bartolomé José Gallardo, *Zapatazo a zapatilla y a su falso buscapié* (1851), Pedro Sainz Rodríguez, Madrid, Imprenta Blass, 1928, corpus CORDE [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>.

31. Fray Francisco Alvarado, *Cartas críticas del Filósofo Rancio, II*, (1811–1813), Madrid, Imprenta de E. Aguado, 1824, corpus CORDE [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

13) Un horror que, en cambio, sí conocemos muy bien los demás: todos los que no somos norteamericanos. Pues excluido el territorio de los Estados Unidos, en el resto del mundo el presidente sí manda. Bombardea una ciudad **aquí**, le impone sanciones a un país **allá**, derroca a un presidente **acullá**, sostiene a un dictador **acullí**. En todas las organizaciones internacionales se hace lo que el presidente de los Estados Unidos manda: en la ONU, en la OEA, en la Otan, en la Organización Mundial de la Salud y en la del Comercio, en el Banco Mundial y en el Fondo Monetario Internacional, en la OUA, en la OIT, en la Asean. En todas partes.³²

14) Entonces ¿a santo de qué lo eligen los votantes norteamericanos, si los gobernados vamos a ser precisamente todos los demás? Y resulta sin embargo que **ni los de aquí ni los de allá ni los de acullí ni los de acullá** tenemos derecho a votar en las elecciones presidenciales norteamericanas. Lo cual va, claro está, directamente en contra del principio sobre el cual se erigieron los propios Estados Unidos como nación independiente cuando el famoso Boston tea party: no puede haber gobierno sin representación de los gobernados. Pero de eso se trata, justamente: de que los Estados Unidos sean la única nación independiente del mundo. Y lo han logrado: es lo que se llama la globalización.³³

et un binôme à termes coordonnés *acullí y acullá* pour un énoncé péninsulaire :

15) De lo expuesto, se colige que los políticos castellanenses, por más que alguien quiera refulgir con luz propia, y aunque ciertamente “el tuerto sea el rey en el país de los ciegos”, son del montón y que han ido a rebufo, de un lógico progreso que –en todas partes cuecen habas– se ha producido **acullí y acullá**. Ni Albacete ni Murcia ni Almería... u otras decenas de capitales de provincia, han necesitado de los políticos castellanenses para abandonar el atavismo.³⁴

Un élargissement de la recherche aux textes de blogs et de sites internet donne plusieurs énoncés du même type.

En ce qui concerne le renvoi référentiel, dans l'énoncé 10 où *acullí* apparaît seul, il renvoie à l'Afrique dans « los moriscos de acullí » (renvoi référentiel opérable par *allí*, *allá* ou *acullá*). Dans l'énoncé 11, on remarquera l'emploi anaphorique des adverbos *aquí*, *allí* et *acullí* qui renvoient respectivement à Madrid, Tolède et Salamanque, c'est-à-dire au dernier mot cité, puis à l'avant dernier cité, et enfin à l'antépénultième. Mais le renvoi peut aussi être déictique et *acullí* désigne alors un lieu qui n'est ni *aquí* ni *allí* comme dans l'énoncé 12.

Dans les structures binomiales dans lesquelles il apparaît, il désigne toujours un lieu qui n'est pas celui que j'occupe et qui se différencie de *allí* et de *allá* (énoncé 16) :

16) Fue realmente decepcionante ver como la gente se peleaba así, entre iguales... que asco de verdad, que asco... todos los fascistas me dan verdadero asco... creerse

32. « Todos somos puertorriqueños », in *Revista Semana*, Bogotá, 30/10-5/11/2000, corpus CREA [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

33. *Ibid.*

34. [En ligne] disponible sur <http://www.blog.castello.es/index.php?blog=128>, [page consultée le 12 avril 2009].

superior por ser de **allí o acullí** y pegarse entre ellos por criticarse de lo mismo... es verdaderamente PENOSO.³⁵

17) Que si recorto por **aquí**, que si desdoble por **allá**, que si alargo por **acullí**... Y lo que tendrían que hacer es una reestructuración (vale, no estoy diciendo ...)³⁶

Bien souvent, l'association des formes déictiques dans les structures distributives ou binomiales aboutit à l'évocation d'une totalité d'espace concevable ou à l'expression de l'indétermination de l'espace référencé. Ainsi, seuls ou en binôme, *acullá* et à sa suite, *acullí*, renvoient à un espace de grande indétermination ; de fait, lorsqu'a déjà été évoqué en discours un lieu concret, les deux signifiants sont aptes à renvoyer à tout autre lieu. Enfin, lorsqu'ils agissent en binôme avec l'expression d'un lieu concret désigné par *aquí* ou *acá*, le lieu en question et le reste de l'espace s'ajoutent afin d'évoquer l'entier de l'espace concevable. S'ensuit l'indétermination du lieu de localisation de l'entité dont on parle.

Nous faisons remarquer par ailleurs³⁷ que le signifiant porte les marques physiques des caractéristiques du signifié qui lui est associé. Ces formes sont particulières au sein du système des indéclinables, et ce à double titre : vocalique et consonantique. Sur le plan vocalique, elles sont les seules de tout le système à comporter une voyelle postérieure³⁸ et nous avons proposé pour *acullá* une lecture de la structure signifiante fondée sur cette particularité, la parenté phonétique en synchronie entre *acullá* et *acá* ou *allá* étant assez frappante pour que l'on puisse lire *acullá* comme une forme synthétique de binôme disjonctif³⁹ à fort degré de lexicalisation⁴⁰. *Acullí*, formé par analogie sur la racine lexématique de *acullá*, hérite donc de cette particularité morphologique et sémantique.

35. Texte de blog consulté le 12 avril 2009 sur <http://www.elespacioderain.spaces.live.com/blog>. N'est actuellement plus disponible en ligne.

36. « *transportes urbanos e Interrurbanos* », [En ligne] disponible sur <http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=471141&page=56> [page consultée le 12 avril 2009].

37. Amélie Piel, *op. cit.*

38. Jean-Louis Bénézech notait déjà cette particularité de la forme *acullá* au sein du système en ces termes et il ajoutait que « le signifiant *acullá*, seul à posséder une voyelle de la série postérieure, prend une place spécifique et originale dans le petit sous-système que constituent *acá*, *allá* et *acullá* ». Jean-Louis Bénézech, 1975, tome 1, p. 61.

39. Nous rappelons à cet égard que *u* fonctionne comme allomorphe de la conjonction de coordination disjonctive *o*. En ce qui concerne les valeurs discursives des binômes disjonctifs, Myriam Bernède relevait dans son travail de thèse « une valeur alternative potentiellement extensive, une valeur alternative binaire et une valeur alternative binaire à effet de globalisation », Myriam Bernède, 2003, p. 45. C'est cette dernière valeur qui semble le plus souvent fonctionner en discours dans la forme *acullá*.

40. Au lieu de trois unités de langue unies lexicalement et sémantiquement en discours *-acá* ou *allá-*, *acullá* propose une seule unité de langue qui véhicule un signifié unique, abstrait. À propos de cette lexicalisation, Myriam Bernède précise que « le contexte permettra de déterminer le degré d'abstraction qu'il convient de conférer au binôme. Ce degré d'abstraction pourra aussi [...] être fonction de la lexicalisation ou du degré de lexicalisation du binôme », Myriam Bernède, *ibid.*, p. 46-47.

En ce qui concerne le consonantisme de la racine de ces formes, on remarquera l'association des deux consonnes $-[k]$ et $[\lambda]$ qui caractérisent l'entier du système des déictiques indéclinables. La première, $[k]$, est caractéristique, au sein du système, de l'espace théorique contenant l'instance locutrice. La seconde, $[\lambda]$, est la marque de l'espace excluant toute référence à l'acte interlocutif (*ego/hic/nunc*). Deux points morphologiques me semblent fondamentaux : la présence conjointe de ces consonnes et leur ordination. De la présence commune de ces deux consonnes, on peut déduire une sorte de neutralisation de la monstration, d'inaptitude des formes *acullí* et *acullá* à localiser dans l'espace du MOI ou dans celui du NON MOI. En outre, l'agencement des consonnes, conforme à l'ordination des deux termes d'un binôme telle que l'a décrite Claude Hagège⁴¹, manifeste une ouverture articuloire progressive, qui n'est pas incompatible avec le renvoi à un lieu indéterminé. Ce que matérialise cette ouverture du signifiant dans *acullá*, c'est l'idée d'un espace indéterminé, obtenu par ajout – par synthèse – des deux espaces signés par *acá* et *allá*, ce qui suppose qu'elle correspond à un second temps dans l'ontogénèse du système. *Acullá*, et l'espace indivis qui lui est associé, n'est créé que dans l'ultériorité de l'espace binaire caractéristique de l'opposition *acá / allá*. Par analogie, *acullí* suppose un espace indivis obtenu dans un ultime moment de l'ontogénèse du système, après que les espaces opposables désignés par *aquí / ahí* et *allí* aient été pensés⁴².

Mais si dans le cas de *acullá*, tout se passe comme si le système avait voulu recréer un trinôme capable de renvoyer à un espace indivis d'une part et à la division de cet espace en deux selon le critère d'inclusion ou d'exclusion de la personne du locuteur d'autre part, sur le modèle des trinômes *y / aquí / allí* et *ende / aquende / allende* de la langue ancienne⁴³, en revanche, dans le cas de *acullí*,

41. Les consonnes d'une structure binomiale respectent la loi de moindre tension articuloire : « en vertu de cette loi, les langues favorisent, dans les binômes de ce type, le rejet en seconde position du terme le plus lourd, c'est-à-dire de celui qui a [...] les consonnes ou les voyelles les plus longues », Claude Hagège, cité par Myriam Bernède, *Ibid.* p.161. De cette loi découle l'agencement des consonnes (sourdes puis sonores) et l'ordination (momentanées puis continues) caractéristique de 75,9 % des binômes étudiés par Myriam Bernède dans son travail de thèse. Jean-Louis Bénézech avait déjà noté le caractère absolu de cet agencement : « On peut remarquer aussi que le troisième signifiant (*acullá*) permet une ordination des deux consonnes. En effet, il implique de dire que la consonne $[k]$ est première et la consonne $[\lambda]$ seconde ; un troisième signifiant comme **allucá* eût imposé l'ordination inverse ». Et il ajoutait que « l'ordination des consonnes que nous proposons [...] est par contre justifiée et intangible » : justifiée par leur ordre d'apparition au sein même du signifiant de *acullá*. Jean-Louis Bénézech, *op. cit.*

42. On associera en espagnol contemporain la forme *aquí* avec l'espace du moi pensant et parlant, la forme *ahí* avec l'espace du non moi et enfin la forme *allí* à l'espace de l'autre, à un espace qui n'est pas celui de l'interlocution. On pourra à cet égard se reporter à l'article de Marie-France Delpont, « Quand deux et deux font trois : le système espagnol des déictiques », in Gabrielle Le Tallec-Lloret, *Vues et contrevues, actes du XIF colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute Bretagne-Rennes*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 55-62.

43. La base morphématique *a* n'apportant pas l'image d'un espace indivis contrairement à *y* et à *ende*, cette indivision ne pouvait être un avant logique de la partition. Elle se devait donc d'être un après logique qui s'obtient conséquemment à la partition. En revanche, la forme *ahí* est un après logique de la partition signée par *aquí / allí* qui ne se crée que parce que *y* change

l'indivision de l'espace était déjà signée par *abí*, forme ontogénétiquement première et dont le signifiant dit bien plus clairement, par l'hiatus, l'absence de division de l'espace référé.

A cela s'ajoute un problème structurel, systémique, qui apparaît dès lors que *acullí* cherche à prendre place parmi les déictiques. En effet, le système en *-í* qui apparaît dans le tableau IV propose quatre formes : *aquí*, *abí*, *allí* et *acullí*. C'est un bien étrange système que celui qui associe quatre termes. Si nous nous reportons à l'introduction de *Langage et sciences du langage*, nous noterons que Gustave Guillaume y affirmait l'inexistence de systèmes à quatre termes en disant que :

Les opérateurs d'analyse de (cette/la) pensée [...] apparaissent [...] comme des ordinateurs mécaniques ayant pour fonction de distribuer toute la substance formelle du langage en des systèmes dont les articulations se présentent dans un ordre nécessaire de successivité, qui est un ordre de raison et de concevabilité au sein duquel il est partout fait différence et distinction d'un avant et d'un après opératifs, les systèmes ainsi construits étant tantôt binaires, tantôt ternaires (le ternaire n'étant en réalité qu'un cas particulier du binaire) [...] Le modèle ternaire auquel ces systèmes doivent leur configuration est, en réalité, un modèle binaire complexe opposant, au sein d'une première binarité large, une binarité seconde plus étroite.⁴⁴

Jamais il ne fait état de systèmes quaternaires, ceux-ci n'étant donc que des superpositions de binarités.

Morphologie peu lisible, création d'un système à quatre éléments non opposables termes à termes, si *acullí* est une forme si marginale, tant du point de vue de sa fréquence d'emploi que de sa durée de vie, c'est sans doute à ce faisceau d'éléments troublants qu'elle le doit, et c'est probablement le dernier de ces arguments qui a joué en sa défaveur alors que *acullá* a connu moins de déboires.

IV. APPORT DES ÉLÉMENTS SUBMORPHÉMIQUES *-Í* ET *-Á*

L'analyse morphologique du système des adverbes de lieu en diachronie a permis de mettre en évidence des systèmes qui jouent sur un nombre fluctuant de formants radicaux (de deux à quatre), s'opposant selon un jeu consonantique où l'alternance des occlusives vélaires sourdes et des liquides palatales semble pertinente, comme l'est la présence conjointe de ces deux sons ou leur absence remplacée par l'hiatus. Sur ces racines s'articulent deux types de formants terminaux (éléments submorphémiques) : *-í* et *-á*, qui alternent avec tous les radicaux sauf celui qui substitue l'hiatus à la base consonantique.

Et puisque dire autrement, c'est toujours dire autre chose, il y a fort à parier que si toutes ces formes radicales nous parlent d'espace, la conceptualisation

de compétence. La mise en place de *abí*, la disparition de *y* en tant que morphème indépendant, et la phase transitoire d'utilisation active de *acullá* sont autant de marques de la transition du système médiéval au système moderne.

44. Gustave Guillaume, 1964, p. 17-18.

qu'elles en proposent est différente selon que l'élément submorphémique clôturant est *-í* ou *-á*.

Nombreuses sont les propositions expliquant les différences sémantiques portées par ces formants. Les grammairiens y voient des oppositions à chercher dans les référents, selon qu'ils ont une plus ou moins grande étendue ou qu'ils sont localisés avec plus ou moins de précision⁴⁵, les formes en *-í* semblant à ces deux égards, plus contraignantes que les formes en *-á*. Sans doute la différence n'est-elle pas référentielle mais linguistique, les formes en *-í* et en *-á* étant presque toujours co-référentielles ; c'est dans la représentation que l'on se donne des référents que nombre de linguistes ont vu la différence entre formes en *-í* et formes en *-á*.

Dans une perspective sémasiologique, il existe deux conceptions possibles d'un espace, différenciées par la place qu'occupe celui qui l'observe :

– Lorsque l'observateur se situe à l'intérieur de l'espace observé, il nous offre une conception endotopique de l'espace. Il ne peut alors le percevoir que comme un contenant, susceptible de recevoir un existant et/ou un procès. Vu comme un contenant extensif, cet espace peut donc être saturé par la présence d'un être.

– En revanche, chaque fois que la conception que l'observateur se fait de l'espace est exotopique, chaque fois qu'il est extérieur à l'espace observé, il perçoit l'espace comme un point sur une carte, sans qu'il ait besoin de tenir compte de sa surface contenante. Cette appréhension de l'espace correspond à celle qu'en fait le géomètre, par exemple, celle d'un espace repérable mais non saturé par la présence d'un être. L'espace référé n'a donc plus pour vocation que de servir d'élément de localisation⁴⁶ quand bien même la possibilité d'évoquer son intériorité n'est pas interdite⁴⁷.

Ce sont les formes en *-á* qui proposent une saisie endotopique, une conceptualisation de l'espace (matériel ou immatériel) comme substance extensive. En revanche, les formes en *-í* donnent de l'espace une saisie exotopique, celle d'une substance dont l'extensivité importe peu. L'analyse des rares emplois exclusifs de ces formes nous confirme cette impression. Au vrai, il n'est qu'une seule combinatoire syntaxique que les formes en *-í* se voient strictement refuser alors que les formes en *-á* s'en accommodent

45. Joan Corominas et José Antonio Pascual, *op. cit.* : « *allá* se ha diferenciado siempre de *allí* por referirse a un lugar más amplio (región, país, continente, el otro mundo) o localizado más vagamente », ou encore Ignacio Bosque, Violeta Demonte *et alii*, 1999, p. 929-972 : « Hay quienes piensan que la diferencia fundamental entre los temas en *-í* y los temas en *-á* reside en que los primeros identifican lugares concretos, mientras que la manera de localizar de los segundos es más vaga [...] Otros autores hacen hincapié en el hecho de que los temas en *-á* suelen identificar lugares de mayor amplitud que los temas en *-í* »

46. Cette conceptualisation rejoint pour partie la distinction qu'opérait Maurice Molho qui, bien qu'il ait utilisé les notions de « désignation précise / désignation imprécise », affirmait par ailleurs que « le thème en *-í* apporte en langue la représentation d'un lieu ponctuel alors que le thème en *-á* apporte en langue la représentation d'un champ de parcours ». Maurice Molho, Mai-Juin 1968, p. 18-34 et 1969, p. 335-350.

47. Sur cette double conceptualisation de l'espace, endotopique ou exotopique, on lira Yves Macchi, 2010, p. 269-294.

particulièrement bien. Il s'agit des gradations associées à la forme en *-á* par d'autres adverbes (*más*⁴⁸/*muy*/*tan*)⁴⁹.

18) El peligro de caerse no está sólo en los alcorques en sí, sino también en la desidia o poquísimo cuidado o interés profesional de los conductores de los autobuses, quienes paran con la puerta de entrada de su vehículo justamente delante de tales alcorques u otros obstáculos, bien visibles desde su asiento, cuando, si parasen un metro más acá o más allá, lo evitaría. Lo mismo pasa con la puerta de salida, aunque algo más difícil.⁵⁰

19) (A propos du groupe « Existir ») Su música se acomoda con idéntica confortabilidad al nómada que al sedentario. Parece abrazar con idéntico desenfado y frescura, llena de gravedad e ingravidez, los dos polos substanciales del ser portugués: ir siempre más allá, quedarse siempre aguardando en el más acá. Esa tensión entre polaridades llega incluso a reflejarse de un modo explícito en la imagen del grupo. "Existir" es movimiento, nomadismo a vuelo de planeador, y sin embargo en una de las imágenes que lo ha proyectado los miembros del grupo aparecen sentados en una playa desierta.⁵¹

Il est aisé de déduire de cette combinatoire syntaxique une aptitude exclusive des formes en *-á* à la saisie endotopique de l'espace théorique comme substance extensive, qu'il renvoie référentiellement à du lieu, à du temps ou à un espace immatériel, qui n'est ni locatif ni temporel, que d'aucuns appellent « notionnel ». Et si l'opposition morphologique des déictiques à thème en *-á* et en *-í* recouvre l'opposition sémantique entre image endotopique et appréhension exotopique de l'espace théorique, alors les dernières sont incompatibles avec les modificateurs adverbiaux. En effet, si l'espace théorique dont on me parle est observé depuis l'extérieur, s'il est vu comme un point⁵² relativement à d'autres, alors je ne me donne pas comme objectif de me représenter son intériorité, et par conséquent, je m'interdis de la modifier.

48. Voir M. Molho, *op. cit.* Cette association aboutit même parfois à la création d'un substantif de discours : *el más allá*, qui renvoie à un espace contenant tout ce qui n'est plus, opposé à *el más acá* qui désigne le monde qui nous entoure : « No quiero el reino **del más allá**, sino el de **más acá**, el bien espiritual de mis seguidores », « Una senadora con fama de bruja se erige en la cuarta fuerza política de ... », *La Vanguardia*, Barcelona, T.I.S.A., 01/06/1994, corpus CREA, [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

49. C'est ce que souligne Luis J. Eguren : « Los adverbios demostrativos locativos de la serie de *acá* por tanto, no conceptualizan un lugar como un punto o una región delimitada, sino como una extensión imprecisa o un continuo (una trayectoria). Sobre un espacio así definido pueden establecerse gradaciones. Esta clase de adverbios demostrativos admite, en consecuencia, modificaciones de grado : *Acércalo más acá*, *No te vayas tan allá* / **Vivimos más aquí*, **no te quedes tan ahí* ». Nous ne partageons pas avec José Eguren sa conception de « région + délimitée » vs « région – délimitée », en revanche, nous souscrivons à son analyse syntaxique, in Ignacio Bosque, Violeta Demonte *et alii*, *op. cit.*, p. 929-972.

50. Carta a los lectores, *La Vanguardia*, Barcelona, T.I.S.A., 02/07/1995, corpus CREA [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

51. Nómadas sedentarios, *La Vanguardia*, Barcelona, T.I.S.A., 30/09/1994, corpus CREA, [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

52. On retrouve ici la terminologie de « lieu ponctuel » et de « champ de parcours » proposée par Maurice Molho mais il convient de garder à l'esprit que ce que l'on nomme « lieu ponctuel » est un lieu aussi petit ou aussi grand que l'on voudra bien se le représenter.

Le critère syntaxique exclusif des formes en *-á* se double d'une préférence sémantique. Les verbes de mouvements se combineront davantage aux formes en *-á* qu'aux formes en *-í*⁵³. *Nous ne contestons pas que les formes en -á* fonctionnent de façon privilégiée dans un contexte où la notion de cinétisme est présente, qu'il s'agisse d'un mouvement déductible du contexte ou d'un déplacement évoqué par l'emploi d'un verbe de mouvement. Mais il ne s'agit que d'une tendance. Il convient néanmoins d'expliquer cette affinité et de rendre compte des différences sémantiques portées par les formes en *-á* et les formes en *-í* lorsqu'elles participent à l'évocation d'un cinétisme.

Les formes en *-í*, puisqu'elles proposent de l'espace une image bornée, ponctuelle, dans laquelle seule intéresse la position relative de ce lieu par rapport à un autre point de l'espace, sont combinables avec tout verbe de mouvement qui évoquerait un déplacement d'un point A à un point B. Elles diraient alors A ou B. Cette différence entre formes en *-í* et formes en *-á* est particulièrement visible dans la structure figée *de aquí para allá* où le premier élément évoque le point de départ et le second un lieu de parcours :

20) BARCELONA. (Redacción).- Es una costumbre casi centenaria: la plaza Catalunya siempre está en obras. Siempre hay andamios y operarios yendo de **aquí para allá**.⁵⁴

En revanche, si elles donnent de l'espace l'image d'un contenant, les formes en *-á* sont non seulement susceptibles de renvoyer, comme les formes en *-í*, aux lieux A et B d'un déplacement, mais elles peuvent également renvoyer à un espace physique parcouru ou parcourable :

21) Cuando vives en comunidad, vengas de donde vengas, creo que hay que respetar al resto de los vecinos y no meterte en su casa con tu música o tu televisión. Yo

53. Joan Corominas le faisait déjà remarquer : « También se nota que la relación de movimiento a o hacia un lugar se expresa con *allá* y raras veces con *allí*. Todo lo cual se explica como continuación de la diferencia de significado entre los étimos latinos de las dos palabras ». Il ajoute qu'en espagnol moderne : « Se emplea *allá* como adverbio de movimiento correspondiente a *ahí* es decir denotando movimiento hacia el lugar donde está la persona a quien se dirige la palabra ». Cette remarque est reprise dans la *Gramática Descriptiva de la Lengua Española* de Ignacio Bosque, Violeta Demonte et alii, *op. cit.* : « Algunos gramáticos consideran que la característica semántica básica que distingue por lo general a los adverbios demostrativos locativos de la serie ternaria y a los de la serie binaria es que estos expresan dirección o movimiento, mientras que aquellos indican una localización estática : *Aquí se está muy a gusto / Ven acá* ». C'est généralement l'argument évoqué par les grammairiens d'espagnol langue étrangère : « Quand on veut mettre l'accent sur un mouvement directif, et en préciser l'orientation ou l'aboutissement, on utilise les formes en *-á*, dont la valeur « dynamique » est parfois renforcée par l'adjonction de la préposition *para*. On emploie *acá*, si le parcours s'achève là où se tient le locuteur ; *allá* si, au contraire, il prend naissance à ce même endroit, pour s'en éloigner ensuite vers un lieu plus ou moins précis », Jean Coste et Augustin Redondo, 1965-1990, p. 229. Cette remarque est même parfois érigée à tort comme un critère distinctif d'utilisation entre les deux types de formes.

54. Barcelona recupera el inhóspito subsuelo de la plaza Catalunya tras años ..., *La Vanguardia*, Barcelona, T.I.S.A., 30/08/1995, corpus CREA, [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

trabajo, madrugo y necesito descansar. Estoy cansada de música latina, gritos, muebles que corren **de acá para allá**, juergas, etc.⁵⁵

ou pour l'évocation d'un espace de temps parcouru :

22) ¿Dónde está la actualidad de esta «Traición de los intelectuales» de Julián Benda, si es que tiene alguna? **De 1927 acá** las corrientes hegemónicas entre la inteligencia europea y muy especialmente francesa han cambiado mucho. Desde la posguerra mundial del 45 la dominante, hasta los años ochenta, ha sido el compromiso hacia la izquierda sobre el que hay algunos textos notables pero ninguno que tuviera el valor emblemático de este de Benda.⁵⁶

Cette opposition entre une vision endotopique et une vision exotopique de l'espace est également le critère oppositif entre *acullá* et *acullí*. Mais les deux formes étant co-référentielles et d'emploi rare, c'est essentiellement l'opposition phonique qui est exploitée dans les emplois en structures distributives dans lesquels elles entrent, ces structures pouvant jouer non seulement sur les oppositions vocaliques [i] / [á] mais aussi sur les oppositions consonantiques [k] / [λ].

Que les sons [i] et [a] soient porteurs de sens alors même qu'ils n'ont aucune valeur morphématique n'est pas à mettre au rang des nouveautés. Didier Bottineau, dans la suite des travaux de Michel Viel, en faisait déjà la remarque en 2005 : « Dans un article de 1993, Michel Viel émet l'hypothèse selon laquelle la voyelle *i* serait dotée d'un invariant sémantique directement opposé à celui de *a* : *i* indiquerait une proximité ou un rapprochement, et *a* une distanciation ou un éloignement⁵⁷ ». Ainsi, « par certains aspects et dans certains environnements, le son du mot est porteur de son sens, le mime pour la part de l'énonciateur et le télécommande pour celle du co-énonciateur⁵⁸ ».

De la contrainte contemporaine des emplois conjoints des formes *acullí* / *acullá*, naît la nécessité de la réflexion sur leur agencement : [i] puis [a]. Reprenant les travaux de Danon-Boileau⁵⁹ qui prêtait à [i] une valeur déictique (liée au savoir du locuteur, non partagé avec son allocutaire) et à [a] une valeur anaphorique (supposant la connaissance partagée par les deux actants de la situation de communication), on pourrait donc poser que la première activation de la forme en *-í*, essentiellement rhématique, est celle où l'énonciateur détient l'information et pose l'existence de l'espace référé. La seconde activation, celle de la forme en *-á*, est thématique et atteste un savoir partagé repris à des fins de modalisation essentiellement expressive dans les cas qui nous occupent, comme marque d'opposition. Ainsi, comme l'affirmait Didier Bottineau, « au

55. Opinión, *20 Minutos*, Madrid, Multiprensa y Mas, 14/01/2004, corpus CREA, [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

56. Gregorio Morán, *La Vanguardia*, Barcelona, T.I.S.A., 16/09/1995, corpus CREA, [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>

57. Didier Bottineau, 2005, [En ligne] Disponible sur hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00258889/en/, p. 3.

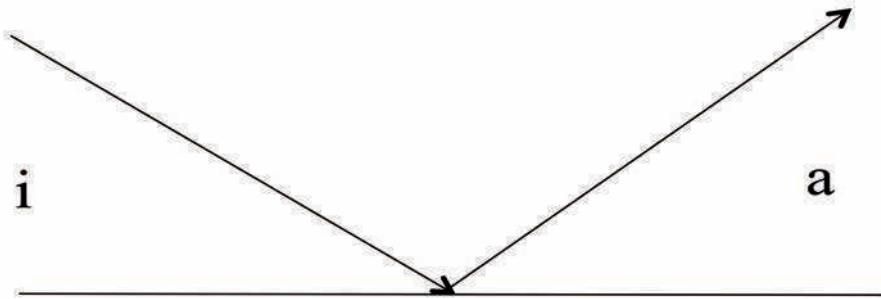
58. Didier Bottineau, *ibid.*, p. 3.

59. Laurent Danon Boileau, 1983, p. 35-56.

lieu de chercher l'explication de *i/a* dans le référentiel, je la détecte dans la successivité énonciative, ce qui rend l'alternance indépendante du sens du mot considéré⁶⁰ »⁶¹.

Cette successivité énonciative n'est pas arbitraire. Elle trouve son assise sur des caractéristiques phono-articulatoires précises des sons mis en jeu. Ainsi, sur l'axe vertical des apertures, [a] peut être interprété comme l'ultériorité maximale et [i] lui est antérieur. Cette ultériorité de [a] sur [i], qui se manifeste dans l'agencement des termes des structures binomiales, peut être symbolisée par un tenseur binaire guillaumien dans lequel un élément fermé, le [i], précède un élément ouvert, le [a]⁶².

Tenseur binaire représentatif des qualités phonoarticulatoires de [i] et [a]



Si comme l'affirme Maurice Toussaint, « à un niveau fondamental du langage le signifiant est – en règle générale – en parfaite adéquation avec le

60. Didier Bottneau: « Danon-Boileau 1983 prête aux *i* de *ich, is, which* et *this* une valeur déictique opposable à la valeur anaphorique des *a* de *at, that, what*. Avec *whishy*, on est en phase 1 (rhématique), celle où l'énonciateur détient le savoir que le co-énonciateur ignore encore (domaine 1 du faire) ; avec *washy*, on atteint la phase 2 (thématique) du savoir partagé que l'on peut reprendre à des fins de mise en perspective, commentaire, c'est à dire modalisation (domaine 2 du dire). Au lieu de chercher l'explication de *i/a* dans le référentiel, je la détecte dans la successivité énonciative, ce qui rend l'alternance indépendante du sens du mot considéré. (...) et l'inversion *a/i* neutralise le présupposé de complémentarité ou de couplage préconstruit, ce qui permet de présenter l'association comme rhématique et lui confère une valeur heuristique. », *op. cit.*, p. 14.

61. C'est cette même alternance, indépendante du sens des adverbes considérés que nous retrouvons dans le couple *así/asá* et dans légion d'autres binômes. Frédéric Bravo, 1992, p. 619-672, a mis en évidence un certain nombre d'entre eux. On lira à cet égard la note 43 : « on le voit, *asá* désigne tout ce que l'embrayeur *así* ne désigne pas : *asá* = *no así*, c'est-à-dire "autrement" ».

62. Cette antériorité phonoarticulatoire de [i] sur [a] se manifeste à différents niveaux discursifs. Elle est en jeu par exemple dans les assonances à la rime des *cantigas de amigo* de la lyrique gallego-portugaise. Par exemple, *Martim Codax*, I « Eno sagrado, en Vigo/ bailava corpo velido / Amor ei ! // En Vigo, e no sagrado, / bailava corpo Delgado : Amor ei ! // Bailava corpo velido, / que nunca ouver' amigo : / Amor ei ! // Bailava corpo Delgado, / que nunc ouver' amado : / Amor ei ! // Que nunca ouver' amigo, / ergas no sagrad', en Vigo : / Amor ei ! // Que nunca ouver' amado, / ergas en Vigo, no sagrado : / Amor ei ! »

signifié » et : « Ce principe ne peut être observé qu'à condition de voir dans les éléments signifiés des moments d'opération d'ordre cérébral, et dans les éléments signifiants des moments d'opération d'ordre phono-articulatoire⁶³ », alors on pourra concevoir les espaces désignés par les formes en *-í* comme des antériorités par rapport à ceux désignés par les formes en *-á*. Des espaces qui, parce que leur intériorité importe peu, sont concevables comme des points, comme des espaces tendant vers l'inextensivité, alors que leurs ultérieurs tendent vers l'extensivité et conséquemment, vers l'expression du champ de parcours tel que le décrivait Maurice Molho.

Nous avons donc pu repérer deux jeux phonétiques convocables en structures distributives ou en binômes : un jeu consonantique fondé sur l'opposition [k]/[λ] et un jeu vocalique en [í]/[á] ; deux jeux qui signifient une opposition, dès lors que le locuteur choisit de les convoquer dans la successivité énonciative.

En ce qui concerne le jeu consonantique, les énoncés 11 et 12 nous présentent *aquí*, *allí* et *acullí*, c'est-à-dire une suite de trois termes respectant la loi du second lourd de Claude Hagège⁶⁴, la forme en *-[k]/[λ]*- occupant toujours la dernière place dans le trinôme :

11) La causa del no llegar es mui senzilla: cuando ella me buscaba a mí el cuerpo en Salamanca, en Toledo, i en Madrid; ni yo estaba **aquí**, **ni allí**, ni **acullí**; sino qe, para servir a Ud., estaba en Valladolid, para donde me despedí de nuestro D. Domingo.

12) ¡Qué lástima que no sea fraile! Ciertamente que estos perdieron en que no lo fuese: tendrían un padre definidor que merece ser el padre de los definidores. **Aquí** habla como catequista, **allí** como Guardian, **acullí** como Obispo: ó por mejor decir, en todas partes se echa menos aquel candor y moderacion con que el catequista instruye, el prelado manda, y el pastor enseña, exhorta, predica y reprende.

23) julioelguapo a écrit : juin 2009 yes...**músicas de aquí, allí y acullí...** que le vamos a hacer, el que no vale para purista vale para meter todo en un matraz y agitar un beso.⁶⁵

Et ce, même lorsque le premier terme est *allí* :

16) Fue realmente decepcionante ver como la gente se peleaba así, entre iguales... que asco de verdad, que asco... todos los fascistas me dan verdadero asco... creerse superior por ser de **allí o acullí** y pegarse entre ellos por criticarse de lo mismo... es verdaderamente. PENOSO.

63. Maurice Toussaint, 1975.

64. Il s'agit là d'un « principe phonosyntaxique selon lequel le terme le plus lourd d'un binôme, c'est-à-dire celui dont le corps phonique est quantitativement le plus important ou celui qui comporte les voyelles les plus longues ou les plus postérieures, ou celui dont les consonnes présentent un spectre acoustique dominé par les fréquences les plus basses, se trouve systématiquement rejeté en deuxième position », tel que le résume Frédéric Bravo *art.cit.*, p. 200.

65. Texte de blog consulté le 5 août 2009 sur <http://www.lastfm.fr/user/yowedy>. N'est actuellement plus disponible en ligne.

ou *ahí* :

24) Nos vemos **por ahí...por aquí...por acullí**...donde sea....jejejeje....pero nos vemos...⁶⁶

Ce dernier énoncé nous conforte dans notre lecture de *ahí* comme forme ontogénétiquement première et morphologiquement “totale”. En effet, il n’est sans doute pas in-signifiant que l’adverbe *ahí*, conjoigne en lui les deux voyelles signifiantes et opposées, *a* et *i*. La conjonction oxymorique des formants, matérialisée par l’hiatus, tend parfois à s’estomper dans la locution *por ahí* lorsqu’elle est prononcée avec une sinèrèse⁶⁷.

Quant à l’opposition vocalique, elle est à l’œuvre dans le sens de l’ouverture dans tous les binômes sans exception :

25) De lo expuesto, se colige que los políticos castellanenses, por más que alguien quiera refulgir con luz propia, y aunque ciertamente “el tuerto sea el rey en el país de los ciegos”, son del montón y que han ido a rebufo, de un lógico progreso que –en todas partes cuecen habas– se ha producido **acullí y acullá**. Ni Albacete ni Murcia ni Almería..., u otras decenas de capitales de provincia, han necesitado de los políticos castellanenses para abandonar el atavismo.⁶⁸

26) (A propos de Tarzan) En sus primeras andanzas, el hombre mono saltaba **de acullí a acullá** con los fondos libres al viento ...⁶⁹

27) AULLIDOS DE PLACER, Los 60, gloriosa década, sí. No me la vais a contar a mí, hombre, que **la viví acullí y acullá**. Pero, los cincuenta? Nadie habla de los cincuenta. En Buenos Aires, contra todo pronóstico, la vida era una gozada.⁷⁰

28) Downsizing, upsizing, robotización, reducción, racionalización, jubilación anticipada, retiro voluntario. Éste es el nuevo vocabulario. Y “empleabilidad”. Hoy se habla de esto. No más de tener un trabajo fijo sino de ser “empleables”, de tener competencias para ser quizá contratados **acullí y acullá**. Si creyéramos en ello y considerásemos la empleabilidad como sinónimo de seguridad podríamos quedarnos felices y contentos.⁷¹

66. Texte de blog consulté le 5 août 2009 sur <http://www.gmanguiaz.spaces.live.com/blog>. N’est actuellement plus disponible en ligne.

67. Au sujet des conditions d’apparition de la sinèrèse ou de l’hiatus lors de la prononciation de l’adverbe *ahí*, on pourra consulter Tomás Navarro Tomás, 1990, p.161-163. L’auteur y montre que ce sont là deux variantes phonétiques conditionnées par une pluralité de facteurs (stylistique et syntaxique). On consultera également l’article de Jean-Louis Bénézech, 1988, p. 99-114, dans lequel l’auteur s’intéresse particulièrement aux variantes phonétiques de la locution *por ahí*.

68. [En ligne] disponible sur http://blog.castello.es/index.php?blog=128&title=menos_lobos_caperucita&more=1&c=1&tb=1&pb=1 [page consultée le 12 avril 2009].

69. [En ligne] disponible sur <http://www.lanuez.blogspot.com/2008/09/como-tarzan-obtuvo-su-taparrabos.html>, [page consultée le 12 avril 2009].

70. [En ligne] disponible sur http://www.ipoetinomadi.com/aullidos_de_placer.htm, [page consultée le 12 avril 2009].

71. Counselors Argentina SA, Sistemas de Gestión y Recursos Humanos. *Boletín de Recursos Humanos* - Número XVI, [En ligne] disponible sur http://www.counsnet.com/BolRRHH_016.asp, [page consultée le 12 avril 2009].

29) Diez añitos en el infierno : Atlético, atlético, cuanto más te miro, más me dueles... pero que nos quiten lo bailao, porque los dichos y refranes -ciencia del ignorano dejan de representar realidades comunes, como la del empate a uno que firmó con la pluma en el empeine Simao frente al Madrid... ¿o acaso no saltamos todos los indios como largando serpientes en un mismo grito unísono? Así que a la hora de hacer balance, recordad: cero puntos y un alegrón de cinco minutos!!! Pero luego llega el lunes y calibramos y colgamos nuestras enmiendas a la alineación **acullí y acullá**: extremos, trivote, cuatrivote, tetravote, polivote, con descanso o continuidad agónica del Kun, con laterales a pierna cambiada (innovación introducida con poco éxito en el principio del siglo XXI por Javier Aguirre, dirán dentro de unos años las enciclopedias), con centrales viejos y perros o jóvenes y entusiastas, etc.⁷²

30) Entonces ¿a santo de qué lo eligen los votantes norteamericanos, si los gobernados vamos a ser precisamente todos los demás? Y resulta sin embargo que ni los de **aquí** ni los de **allá** ni los de **acullí** ni los de **acullá** tenemos derecho a votar en las elecciones presidenciales norteamericanas.⁷³

31) Ay tambores rumba **acullí**/ tambores rumba **acullá**/ que se echen todos pa un lado/ que la tierra va a temblar/ Coro: Aguanilé, aguanilé mae mae,/ Aguanilé, aguanilé mae mae.⁷⁴

32) Señoras y señores, / no me gustáis,/ porque hace tiempo/ que ya no me gustan las putas./ No hay nada más patético,/ que una burguesía analfabeta, ¿verdad ?/ Es el germen de toute la merde/ que nos rodea, **por acullí y/ por acullá**. Mira, ese fantoche,/ es el típico espectro de la Gran/ Conquista. En el fondo,/ un desgraciado al que le/ faltan redaños para escupir/ a la cara de su padre y de su madre,/ culpales de genocidio. Pero como/ tiene dinero, se dedica al cine./Y así nos van las cosas...⁷⁵

À cet égard, l'énoncé 17 est intéressant dans la mesure où il laisse ouverte la suite proposée par des points de suspension. Nul doute que les locuteurs hispanophones interrogés complèteraient l'énoncé par *acullá* :

17) Que si recorto por **aquí**, que si desdoble por **allá**, que si alargo por **acullí**... Y lo que tendrían que hacer es una reestructuración (vale, no estoy diciendo ...)

Cela dit, deux énoncés distributifs retiennent notre attention :

13) Bombardea una ciudad **aquí**, le impone sanciones a un país **allá**, derroca a un presidente **acullá**, sostiene a un dictador **acullí**. En todas las organizaciones internacionales se hace lo que el presidente de los Estados Unidos manda: en la ONU, en la OEA, en la Otan, en la Organización Mundial de la Salud y en la del Comercio, en el Banco Mundial y en el Fondo Monetario Internacional, en la OUA, en la OIT, en la Asean. En todas partes.

72. [En ligne] disponible sur <http://www.lacomunidad.as.com/furgol/2008/10/20/diez-anitos-el-infierno>, [page consultée le 12 avril 2009].

73. « Todos somos puertorriqueños », in *Revista Semana*, Bogotá, 30/10-5/11/2000, corpus CREA [En ligne] disponible sur <http://www.rae.es>.

74. Paroles de la chanson de Marc Antony, *Aguanilé*, [En ligne] disponible sur http://www.letrasmp3.com/Letra-aguanile_3404.html, [page consultée le 12 avril 2009].

75. Alberto Kijera Saenz, *Poemianís*, [En ligne] disponible sur http://www.euskalnet.net/sgalarreta/artxiobaok/77_lagina.pdf, [page consultée le 05 août 2009].

33) ¿Y quiénes integraron el Consejo Nacional del libro y la lectura? Una serie de hombres y mujeres de letras: algún escritor representativo **por aquí**, alguna escritora ídem **por acá**, unos cuantos poetas **por acullá**, otros editores **por acullí**, algún diligente profesor y, en representación de la SECH, Reinaldo Marchant, que era, por entonces, el presidente.⁷⁶

Il n'y a donc pas de règle dans la succession *i/a* mais « une séquence *i/a* dotée d'un signifié de puissance – l'opposition – que l'énonciateur ne juge pas nécessairement intéressant à l'instant de prise de parole et auquel il peut préférer d'autres paramètres⁷⁷ » (ici l'opposition consonantique pour l'énoncé 17, cette même opposition consonantique et d'autres paramètres dans les exemples 13 et 33), « une proposée qu'il est libre de transformer ou non⁷⁸ ».

Dans l'énoncé 33, tout se passe comme si les conditions phonétiques étaient plus fortes que les habitudes d'alternance *i/a*⁷⁹. Ainsi, le *a* de *poetas* attirerait donc le *á* de *acullá* comme *escritora* attirait celui de *acá* par mimétisme articulatoire alors que *escritor* et *editores* attireraient une voyelle *í* par opposition. Pourtant ces arguments phonétiques ne sont pas de mise dans l'analyse de l'énoncé 13. En revanche, ce qui est commun aux deux énoncés, c'est le sentiment d'un balayage de l'espace encore plus grand que dans le cas de *aquí*, *allí* et *acullí*.

Quelles sont donc les conditions dans lesquelles le locuteur peut ne pas trouver nécessaire de respecter cette successivité *i/a* ? C'est sans doute lorsque les éléments à distribuer excèdent la quantité distribuable par les déictiques analysés. Lorsque l'on opère une distribution au moyen des déictiques qui s'enchaînent selon la successivité *i/a*, on ne peut guère faire référence à plus de quatre termes : (*por*) *aquí*, (*por*) *allá*, (*por*) *acullí*, (*por*) *acullá* (comme dans l'exemple 17). Dans la mesure où l'on peut remplacer *allá*, second terme, par *acá* comme dans l'énoncé 33, on peut certes imaginer une possible suite à six termes du type (*por*) *aquí*, (*por*) *acá*, (*por*) *allí*, (*por*) *allá*, (*por*) *acullí*, (*por*) *acullá*, mais dans une suite distributive de ce type, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de « relancer la machine » au delà du dernier terme en *-á*, que celui-ci soit le quatrième ou le sixième de la série. Que faire alors, si l'on a besoin de la relancer ? Que faire si l'on a besoin de distribuer plus de quatre, ou le cas échéant, plus de six termes ? La question se pose lorsque l'on lit les énoncés 13 et 33 car, dans chacun d'eux, le nombre de termes à distribuer excède ceux que pourrait prendre en charge l'alternance « banale » entre démonstratifs en *-í* et démonstratifs en *-á*.

Dans l'énoncé 13, la suite distributive comprend un très grand nombre de termes : ceux auxquels réfèrent les déictiques, mais aussi ceux auxquels réfèrent,

76. Vicente Undurruga, [En ligne] disponible sur <http://www.lanzallamas.org/blog/2006/05/libros-y-coliflores/> [page consultée le 12 avril 2009].

77. Didier Bottineau, *op. cit.*

78. *Ibid.*, p. 14.

79. On retrouverait ici des contraintes phonétiques semblables à celles mises au jour par Didier Bottineau dans son analyse des vers de la chanson *Jack and Gill went up to the hill/ Gill and Jack went up to the stack*. Il y remarquait que « Gill rime avec hill, contrainte de nature à neutraliser la liberté de l'énonciateur en matière du choix des ordinations linéaires », *ibid.*, p. 14.

dans la phrase suivante, les syntagmes « en la ONU », « en la OEA », « en la OTAN », « en la OMS », etc. Dans l'énoncé 33, ceux auxquels réfèrent, dans la phrase suivante, « algún diligente profesor », et « Reinaldo Marchant ».

Il ne semble donc pas fortuit que le dernier déictique de ces suites distributives soit terminé par un *-í*. Lorsqu'on a balayé l'espace en partant d'une représentation en *-í* pour finir avec *acullá*, que peut-on faire d'autre ? À priori, rien, puisque le balayage s'achève sur la représentation d'un espace qui, en tant que champ de parcours, n'est pas seulement dissocié du locuteur mais aussi dissocié de lui que l'on voudra bien se l'imaginer. En revanche, si une suite distributive s'achève sur un déictique en *-í*, et concrètement sur *acullí*, la machine n'est pas « bloquée ». Au delà d'un espace ponctuel, aussi éloigné soit-il du locuteur, on peut toujours imaginer d'autres espaces ponctuels. Ce sont ces autres espaces que signifient « en la ONU », « en la OEA », « en la OTAN », « en la OMS », tout comme « algún diligente profesor », et « Reinaldo Marchant ».

Nous espérons avoir montré comment la forme *acullí* trouve sa place dans le système des adverbes de lieu de l'espagnol et comment sa structure morphophonologique conditionne ses emplois de discours. Cette modeste étude se veut également être un argument supplémentaire pour une lecture du signifiant en formants telle que la pratiquait Maurice Molho, voir même en éléments encore plus petits, l'opposition phonématique pouvant parfois porter en elle, en puissance, une idée que le locuteur lui même peut choisir d'activer en effet dans le discours lorsqu'il en ressent l'utilité.

Bibliographie

- Alvar Manuel et Pottier Bernard, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983, 533 p.
- Bénézech Jean-Louis, « Vers une approche de la sémiologie des adverbes démonstratifs de lieu en espagnol », in *Mélanges offerts à Charles Vincent Aubrun*, tome 1, Paris, Éditions hispaniques, 1975, p. 59-67.
- « *Ahí* dans *por ahí* », in *Hommage à Bernard Pottier*, vol. 1, Paris, Klincksieck, 1988, p. 99-114.
- Bernède Myriam, *Les constructions binomiales en espagnol : apophonie, analogie, dérivation*, thèse de Doctorat Nouveau Régime, Dir : Frédéric Bravo, Université Bordeaux III, Lille, ANRT, 2003, 410 p.
- Bosque Ignacio, Demonte Violeta *et alii*, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 929-972
- Bottineau Didier, « Du son et du sens : l'invariant de i et a en anglais et autres langues », *CRISCO*, Université de Caen, 2005, [En ligne] Disponible sur <http://www.hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00258889/en/>
- Bravo Frédéric, « La négation antiphonique en espagnol . La formule de renforcement « ni ínsulas ni ínsulos » : étude synchronique et diachronique », *Bulletin hispanique*, vol. 94, n° 2, 1992, p. 619-672.

- Corominas Joan et Pascual José Antonio, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 1954, ed.1980, 1048p.
- Coste Jean et Redondo Augustin, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, SEDES, 1965-1990, 606 p.
- Danon Boileau Laurent, « This, that, which, what et la construction de la référence », *Travaux du CIEREC XXXIX, Méthode en linguistique anglaise*, Université de Saint-Etienne, 1983, n° 39, p. 35-56.
- Delport Marie-France, « Quand deux et deux font trois : le système espagnol des déictiques », in Gabrielle Le Tallec-Lloret (sous la dir. de), *Vues et contrevues*, Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 55-62.
- Gracia Barrón Justino et Piel Amélie, « Sémiologie de l'existant : est-, es-, aquel », in *Aspects actuels de la linguistique ibéro-romane*, Actes du 11^{ème} colloque international de Linguistique ibéro-romane, Ariane Desportes et Gilbert Fabre eds., Limoges, Lambert-Lucas, 2011, p.167-179.
- Guillaume Gustave, *Langage et Science du langage*, Paris, Nizet, 1964, 286p.
- Guillaume Gustave, *Prolégomènes à la linguistique structurale*, vol 1 et 2, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2003, 258p et 416p.
- Guillaume Gustave, *Leçon de linguistique de Gustave Guillaume*, 1943-1944, série A, *Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française II*, publiées sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, Quebec, Presses Universitaires de Laval et Lille, Presses universitaires de Lille, 1990, 490p.
- Le Tallec-Lloret Gabrielle, « Y a-t-il du nouveau? », in Gilles Luquet, *Morphologie et syntaxe: méthodes d'approche*, Paris, PSN, 2006, 24 p.
- Macchi Yves, « lugar et sitio : deux conceptualisations opposées du site de localisation », in Gabrielle Le Tallec-Lloret (sous la dir. de), *Vues et contrevues*, Actes du XII^e colloque international de Linguistique ibéro-romane, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 269-294.
- Molho Maurice, « Essai sur la sémiologie des verbes d'existence en espagnol », in *Mélanges de Philologie romane dédiés à la mémoire de J. Boutière, linguistiques et langage*, Bordeaux, Ducros, 1969a, p. 59-99.
- « Remarques sur le système des mots démonstratifs en espagnol et en français », in *Les Langues Modernes* n° 62, Mai-Juin 1968, p. 18-34 et in *Linguistiques et langage*, Bordeaux, Ducros, 1969b, p. 335-350.
- Navarro Tomás Tomás, *Manual de pronunciación española*, Madrid, CSIC, 1990, (1918), 326 p.
- Piel Amélie, *Les déictiques déclinables et indéclinables de l'espagnol médiéval : étude synchronique*, Lille, ANRT P.U.Lille, 2005, 400 p.
- Toussaint Maurice, « Étude roumaine à verser au dossier de la non-arbitrarité du signe », in *Revue roumaine de linguistique*, tome XX, 1975, n° 6.

Bibliographie pour l'élaboration du corpus

- Anonyme, *Lazarillo de Tormes*, Madrid, Cátedra, 191 p.
- Martínez de Toledo Alfonso, *Arcipreste de Talavera o Corbacho*, Madrid, Cátedra, 315 p.
- Rojas Fernando de, *La Celestina*, Madrid, Cátedra, 353 p.
- Real Academia española, corpus CORDE, *site de la Real Academia española* [En ligne].
Disponibilité et accès <http://www.rae.es>
- Real Academia española, corpus CREA, *site de la Real Academia española* [En ligne].
Disponibilité et accès <http://www.rae.es>